



# Novelles NS

NSDAP/AO : PO Box 6414

Lincoln NE 68506 USA

[www.nsdapao.org](http://www.nsdapao.org)

#1125

06.10.2024 (135)

## Adolf Hitler : Führer bien-aimé

### Partie 2

### Le conte de Noël

Il peut être difficile pour nous de comprendre à quel point Adolf Hitler était devenu cher à son peuple, même dans les premiers jours de sa lutte en son nom. Le biographe officiel du parti, Heinrich Hoffmann, a conservé une indication révélatrice de l'affection réelle qui l'entourait depuis le début, en évoquant un incident perspicace qui s'est déroulé à Munich, juste avant Noël 1923. Un peu plus d'un mois auparavant, seize camarades avaient été abattus sur la place de l'Odéon. Le mouvement s'était effondré avec la tentative de Putsch du 9 novembre, ses membres étaient morts, cachés ou, comme le Führer, emprisonnés. Après l'étincelle d'espoir allumée et maintenant éteinte dans le sang, l'Allemagne d'après-guerre semblait à nouveau dans le désespoir gris du chaos social, de la ruine économique et de la pourriture culturelle. C'est dans ce contexte que s'est déroulée la scène racontée par Hoffmann en ce sombre mois de décembre, il y a soixante-huit ans...

Les artistes du mouvement hitlérien ont prévu de fêter Noël au Blüte Cafe dans la Bliltestrasse avec un *tableau vivant* intitulé "*Adolf Hitler en prison*".

"On m'a confié la tâche de trouver un double convenable pour Hitler. Il se trouve que je suis tombé sur un homme qui lui ressemblait étrangement. Je lui ai demandé s'il voulait bien participer à ce *tableau vivant* et il a accepté.

"La grande salle du Blüte Cafe était remplie de monde. Un silence respectueux s'est installé lorsque le rideau s'est levé et qu'une cellule de prison est devenue visible sur la scène dans la pénombre. Derrière la petite fenêtre à barreaux, on pouvait voir tomber des flocons de neige. Un homme est assis à une petite table, dos au public. Un chœur d'hommes invisible chante "*Stille Nacht, heilige Nacht*".

"Alors que la dernière note s'éteignait, un petit ange est entré dans la cellule, portant un sapin de Noël illuminé, qui a été déposé délicatement sur la table de l'homme solitaire.

Lentement, "Hitler" se retourna jusqu'à ce qu'il soit face au public. Nombreux sont ceux qui pensent qu'il s'agit bien d'Hitler lui-même, et un demi-sanglot parcourt la salle.

"Les lumières se sont allumées, et tout autour de moi j'ai vu des hommes et des femmes aux yeux humides, les mouchoirs disparaissant à la hâte.

**Source : *Hitler Was my Friend* par Heinrich Hoffmann, Burke Co, Londres**

## **20 avril**

**par Lieselotte**

Aujourd'hui, les nationaux-socialistes du monde entier célèbrent l'anniversaire de leur Führer, Adolf Hitler.

Nous honorons le Führer qui, face à la trahison de 1918, a créé une nouvelle vision du monde et un mouvement adopté par des millions de personnes. Nous honorons le Führer qui a sorti l'Allemagne du marécage de la "fraternité internationale" et a rendu au peuple allemand sa conscience folklorique. Nous honorons le Führer qui, sous la bannière rouge vif de la croix gammée, a mené les peuples aryens d'Europe contre les parasites juifs internationaux, et qui a finalement été victime d'une conspiration des juifs, des capitalistes et des communistes.

Adolf Hitler, le Führer de l'Allemagne nationale-socialiste et le Führer du monde aryen, est mort. Il est tombé dans la lutte contre la juiverie mondiale. Il n'a ni reculé ni capitulé. Il est entré au Valhalla en tant que Führer du peuple allemand.

La chancellerie du Reich fut dynamitée, le Berghof dévasté, les terrains de la fête de Nuremberg démolis, les rues rebaptisées, les bureaux du parti confisqués, les drapeaux, les uniformes et les livres brûlés. Rien n'a été négligé dans la tentative d'éradiquer tout souvenir d'Adolf Hitler, de la grandeur et de la gloire du Troisième Reich.

Après avoir détruit tout ce qui avait fait la grandeur du peuple allemand, le régime fantoche pensait pouvoir l'asservir à jamais.

Mais si ces parasites pensaient que la destruction de ses manifestations matérielles et de ses symboles et l'assassinat de ses dirigeants pouvaient tuer à jamais le mouvement, alors nous leur disons ceci : Le peuple allemand préfère périr plutôt que d'être asservi à jamais - sans se battre - par une race inférieure qui est arrivée au pouvoir par la spéculation, l'agitation guerrière et le génocide !

Le NSDAP n'a pas capitulé dans sa lutte contre la juiverie mondiale. Et il ne capitulera pas. Ce qui s'est passé le 8 mai 1945 a été imposé à la direction militaire par l'ennemi, qui avait pu occuper l'Allemagne grâce à des traîtres et des lâches dans nos propres rangs. Ce qui a été négocié le 8 mai 1945 ne nous intéresse pas. Pas plus que le droit international, qui n'existe que sur le papier ou qui, dans le meilleur des cas, est rédigé en faveur du vainqueur. Nous devons plutôt libérer notre pays, le purger de l'influence étrangère et le protéger contre la décomposition raciale. Nous devons éliminer l'influence juive. Enfin, nous avons la tâche honorable de demander à cette race - qui a plongé deux fois le monde dans la guerre - de rendre compte de ses crimes. Des millions et des dizaines de millions d'hommes, de femmes et d'enfants ont été victimes de la vengeance, de la cupidité et des plans de domination du monde de cette race sans culture... deux fois en l'espace de 25 ans !

Cette race criminelle n'hésiterait pas à déclencher une troisième guerre mondiale et à causer des souffrances humaines indicibles si ses plans de domination mondiale étaient menacés. C'est pourquoi nous le disons ouvertement : Notre objectif est d'empêcher une telle catastrophe par tous les moyens nécessaires.

Concernant la "solution finale" de la question juive dans le Troisième Reich : Il suffit d'observer la masse des spéculateurs, des escrocs et des personnages de la

pègre pour savoir qu'elle n'a jamais eu lieu. Le pèlerinage des Juifs recevant des "réparations" et les colonies juives aux États-Unis, en Europe et en Amérique du Sud sont la preuve vivante de l'inexistence de la "solution finale". Nous n'avons pas besoin de perdre notre temps à en parler.

Il y a des témoignages contre le "gazage", mais aucune preuve. Même les rapports de la Croix-Rouge internationale décrivent le traitement humain des Juifs. Mais penser que nous commettrons à nouveau une telle erreur reviendrait à nous considérer, nous les nationaux-socialistes, comme des incorrigibles.

Nos adversaires inonderont le monde - comme ils l'ont fait il y a un demi-siècle - de phrases sur l'humanité et d'autres balivernes de ce genre. Mais je leur pose la question : Où était votre humanité lorsque vous avez rasé les villes européennes ? Où était votre humanité lorsque des millions de nos compatriotes ont été massacrés par les hordes asiatiques ? Où était votre humanité lorsque nos femmes et nos enfants ont péri sous les bombes incendiaires des Alliés, lorsque des centaines de milliers de camarades de parti ont été enlevés, estropiés par les coups ou assassinés ? Tout cela était-il l'expression de votre humanité ?

D'innombrables Européens ont subi le même sort parce qu'ils ont participé, en tant que patriotes et Européens conscients, à la lutte contre l'ennemi juif-bolchevique. Trois cent mille Italiens et cent cinquante mille Français ont été assassinés par des foules inspirées par les Juifs. Nombreux sont ceux qui portent encore les cicatrices des mauvais traitements qu'ils ont subis.

Nous sommes impatients de voir comment ces apôtres internationaux de la "fraternité mondiale" tenteront de se défendre contre les accusations de leurs crimes colossaux lorsqu'ils seront enfin jugés. Quelles que soient leurs phrases, eux et la race qui les soutient n'échapperont pas à leur destin.

Ils peuvent être assurés que, dans notre cas, il ne s'agit pas d'une simple phrase. La juiverie mondiale a peut-être réussi temporairement à s'enivrer du sang des peuples militairement vaincus, mais elle n'a pas pu détruire l'idée nationale-socialiste. Certes, le Führer est tombé et les œuvres du mouvement ont été brûlées et interdites. Mais le national-socialisme est enraciné au plus profond de l'âme, prêt à revenir à la vie. Même si le Führer est physiquement mort, son esprit est tellement plus vivant. Le Führer de l'Allemagne nationale-socialiste est avec nous aujourd'hui, non pas dans son corps, mais à travers l'idée nationale-socialiste qu'il était le seul à incarner.

Par son œuvre majeure, *Mein Kampf*, par ses discours et ses écrits, le Führer nous a donné pour toujours la vision du monde, les fondements politiques et stratégiques sur lesquels nous devons agir.

Des systèmes politiques sont mis en place et renversés. Les hommes politiques vont et viennent. Mais le Führer et son œuvre resteront à jamais le fondement de l'existence du peuple allemand et du monde aryen.

Le 30 avril est le 47<sup>e</sup> anniversaire de la date à laquelle le Führer, défendu par les troupes SS allemandes et européennes dans un Berlin militairement sans espoir, a dicté ses dernières volontés et, avec son épouse, a quitté cette vie. Aujourd'hui, 47 ans plus tard, nous disposons de son testament politique, qui témoigne de sa sagesse et de sa vision.

Trente ans plus tard et selon ses propres mots, le mouvement national-socialiste est à nouveau né. Porté par une jeune génération, ce mouvement est prêt à accomplir la volonté du Führer. Au nom et dans l'esprit de notre Führer, nous vaincrons ce régime fantoche de "République fédérale" au cœur de l'Europe. Nous construirons un saint Quatrième Reich d'honneur, de gloire, de grandeur et de justice et accomplirons ainsi la volonté de notre Führer : la résurrection radieuse du mouvement national-socialiste.

Nous vous promettons, Adolf Hitler, une loyauté éternelle jusqu'à la mort. Nous vous promettons, notre Führer, de ne pas nous reposer ni de nous détendre jusqu'à ce que votre dernière volonté soit accomplie. Nous, les nationaux-socialistes, suivrons vos dernières instructions avec une détermination fanatique et traduirons en justice les coupables de votre mort et de la mort de millions d'Aryens. Nous préférerions mourir plutôt que de rompre ce serment.

En cette heure, nous nous sentons solidaires d'une communauté de légions de nationaux-socialistes de toutes nationalités. Ils l'ont tous reconnu : soit la juiverie mondiale parvient à contrôler le monde et tous les peuples aryens périssent, soit les peuples aryens éliminent leurs régimes juifs. Mais nous, qui avons Adolf Hitler comme Führer, ne nous laisserons pas éliminer volontairement sans combattre ! Le peuple allemand préfère périr plutôt que de devenir le laquais d'une bande internationale d'escrocs ! Un peuple qui n'est pas prêt à toujours défendre sa liberté, ou à la reconquérir, a perdu son droit à l'existence !

Le Führer n'a jamais laissé planer le doute sur le fait que la lutte contre la juiverie mondiale est une lutte pour l'existence, pour la vie. Sur les ruines de nos villes, le

mouvement d'Adolf Hitler a repris la lutte pour la liberté allemande, pour l'unité européenne et pour la communauté aryenne des peuples. Les années à venir apporteront la décision.

Mais il y a une chose dont amis et ennemis peuvent être sûrs. Nous ne capitulerons pas. Ce mot n'existe pas pour nous. Pour nous, c'est la victoire ou la mort. Il n'y a pas d'autre alternative. Si nous périssons dans cette lutte pour la liberté des nations, les rangs de nos ennemis s'éclairciront considérablement.

Nous ne connaissons ni la reddition ni la capitulation. Nous ne connaissons que l'accomplissement du devoir envers le Führer, le peuple et la patrie. La vie et la mort du Führer nous donnent le devoir d'obéissance fanatique et d'effort pour l'idée nationale-socialiste.

*"L'œuvre et la mission d'Hitler sont un héritage sacré pour les générations futures. Ceux d'entre nous qui sont encore en vie ont le devoir de continuer à se battre". - Général Field Marshal Schörner.*

**Cet article de "Lieselotte" a été traduit et adapté de l'article *Der 20. April* du numéro de mars-avril 1978 (#25) du NS *Kampfruf*.**

